



104 cent
quatre
direction José-Manuel Gonçalves
paris

Re-
Imagine
Europe



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

FOCUS

électro
expérimental
contemporain

12 et 13 mai 2018



www.inagram.com



Samedi 12 Mai 20h

– Ellen ARKBRO

– Stíne JANVIN

ENTRACTE

– Ora CLEMENTI (crys cole & James Rushford)

– David ROSENBOOM : Portable Gold and Philosophers' Stones
(Deviant Resonances) (2015)

Dimanche 13 Mai 15h

– Pierre HENRY: Labyrinthe ! (2003) 52'

ENTRACTE

– Eliane RADIGUE : Kyema (1988) 61'

ENTRACTE

– Bernard PARMEGIANI : La Création du monde (1984) 72'44

ELLEN ARKBRO



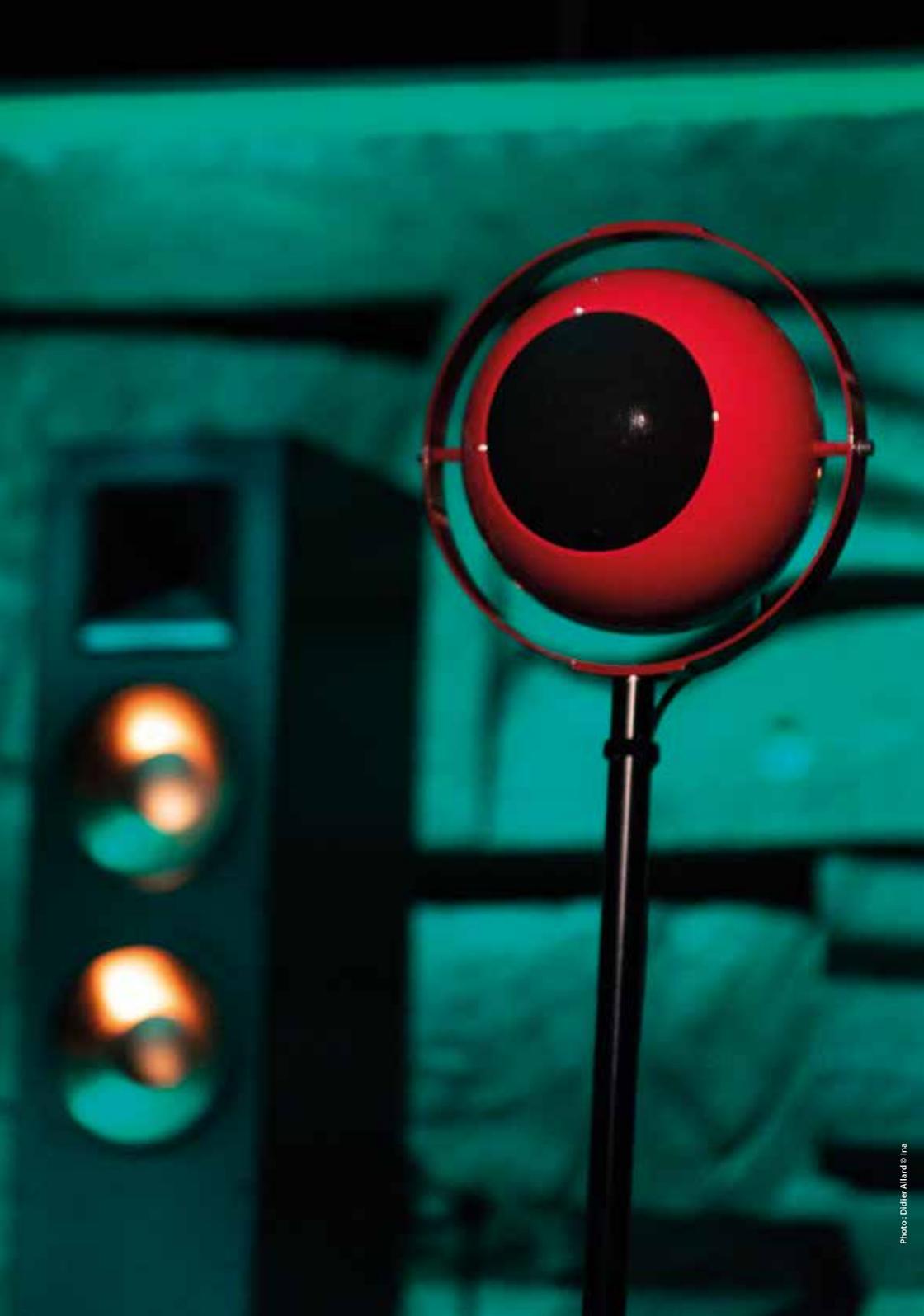
photo : © IPeter Gannushkin

Ellen Arkbro (née en 1990 à Stockholm) est une compositrice et artiste sonore qui travaille principalement avec l'harmonie d'intervalle en intonation juste.

Elle compose des pièces de longue durée pour ensemble et conçoit des environnements sonores électroniques sous forme d'installations et de performances live. Elle emploie à la fois des instruments acoustiques traditionnels et la synthèse sonore numérique algorithmique.

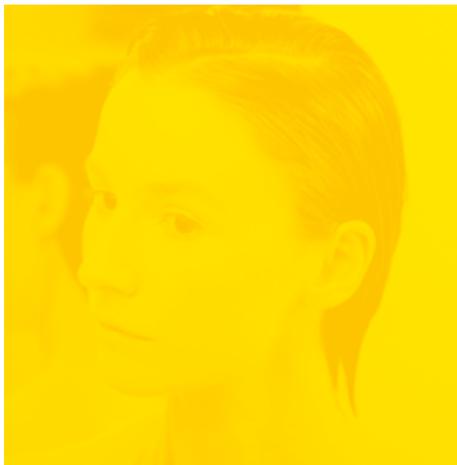
Elle a récemment publié **Organ and brass** chez Subtext Recordings, un ensemble d'enregistrements de ses compositions pour orgue renaissance, cor, trombone et tuba microtonal.

<https://soundcloud.com/ellenarkbro>
<http://ellenarkbro.com/>



STÍNE JANVIN

photo : © Camille Blake



La chanteuse, interprète et artiste sonore, Stíne Janvin travaille avec la grande flexibilité de sa voix et cherche à la détacher de ses connotations naturelles et humaines.

Créés pour des espaces variables (théâtres, clubs et galeries), ses projets se concentrent sur les aspects physiques du son, l'instrumentation vocale et les dualités potentielles entre naturel et artificiel, organique/synthétique et minimal/dramatique.

PERFORMANCE

La performance live de Stine Janvin est une exploration en cours de son concept de **Fake Synthetic Music**, récemment matérialisée par un double LP édité chez PAN.

Présentant une pièce pour voix et lumières développée en collaboration avec Morten Joh, elle vise à déclencher une expérience à la fois corporelle et ambiante construite à partir de la plage de fréquences de sa voix.

Inspirée par les producteurs passés et présents d'une musique électronique « architecturale », Janvin propose une nouvelle interprétation de la « rave en deconstruction » en explorant les illusions sonores et optiques, les émissions oto-acoustiques et les séquences mélodiques minimales en référence à la pop, la techno et la transe.

ORA CLEMENTI



photo : © ISSUEProjectRoom_byBradleyBuehring

Ora Clementi est un duo composé de l'artiste sonore canadienne crys cole et du compositeur -interprète australien James Rushford.

Formé en 2013, leur collaboration est une recherche unique sur les états de performance liminal, avec un accent mis sur le texte et le discours comme processus de pensées préconscientes.

Le duo questionne l'interprétation, la fonction de la mémoire, la sémiotique et la discipline syntaxique du son chez l'auditeur et l'interprète. Utilisant diverses approches musicales de manière peu orthodoxe et déconcertante, leur travail incorpore des enregistrements de terrain, de l'électronique, des micros de contact, divers instruments à vent et à clavier, des percussions et des voix.

Utilisant le mouvement, la pratique de la performance conceptuelle et le son à la fois amplifié et acoustique, Ora Clementi joue avec subtilité de la perception sensorielle, invoquant un contexte onirique qui oscille entre performance musicale et abstraction pure.

CRYS COLE

crys cole est une artiste sonore canadienne.

Généralant des sons subtils et imparfaits à travers des gestes simples et des matériaux apparemment banals, elle crée des œuvres texturées qui ré-accordent continuellement l'oreille. cole a exposé et joué partout au Canada, en Europe, au Japon, en Australie, aux États-Unis, à Singapour et en Thaïlande.

Elle a collaboré avec James Rushford (Ora Clementi), Oren Ambarchi, Keith Rowe, Lance Austin Olsen, Jamie Drouin, Mathieu Ruhlmann, Tetuzi Akiyama, Seiji Morimoto, Francis Plagne, Jessika Kenney, Tim Olive et beaucoup d'autres.

Son travail a été publié par Black Truffle (Australie), Penultimate Press et Another Timbre (Royaume-Uni), Ultra Eczema (Belgique), caduc et Infrequency editions (Canada), et Bocian (Pologne)...

JAMES RUSHFORD

James Rushford est un compositeur-interprète australien. Son travail propose une approche des langages spécifiques des musiques concrètes, improvisées, avant-gardistes et de collages.

Il travaille actuellement sur le concept esthétique de l'ombre musicale, ses réalisations et recherches en ce sens l'ont mené aux États-Unis, en Europe, en Asie et en Australie.

Il a collaboré avec Golden Fur, Ora Clementi, Oren Ambarchi, Klaus Lang, Graham Lambkin, Tashi Wada, l'artiste visuel Michael Salerno et l'écrivain Dennis Cooper.

Sa musique a été publiée par Pogus (États-Unis), Prisma (Norvège), Bocian (Pologne), Penultimate Press (Royaume-Uni), Black Truffle (Australie) et KYE (États-Unis).

<https://www.discogs.com/artist/4038961-Ora-Clementi>

<https://cryscole.com/>

<http://www.james-rushford.com/>

<https://www.youtube.com/watch?v=mUjfmX7s3zo>» <https://www.youtube.com/watch?v=mUjfmX7s3zo>

DAVID ROSENBOOM

David Rosenboom (né en 1947) est un compositeur, interprète, artiste interdisciplinaire, auteur et professeur reconnu comme l'un des pionniers de la musique expérimentale américaine.

Au cours de sa longue carrière, il a exploré l'évolution spontanée des formes musicales, les langages d'improvisation, les nouvelles techniques de notation pour ensembles, les compositions et de performances multidisciplinaires, les collaborations interculturelles, les performances artistiques et littéraires, les nouvelles technologies instrumentales, les systèmes algorithmiques génératifs et les interfaces musicales étendues au système nerveux humain.

Il est titulaire de la chaire Richard Seaver de l'Institut des Arts de Californie, où il est doyen de l'école de musique Herb Alpert depuis 1990.

Récemment, ont été présentés une rétrospective de sa musique lors d'une série de performances au Whitney Museum of American Art in New York (2015), une exposition de son travail sur la musique cérébrale au Centre Pompidou-Metz (2015-2016), une exposition de son approche de l'informatique musicale à la Whitechapel Gallery de Londres (2015-2016), une rétrospective de sa musique pour piano(s) au Tokyo Opera City Recital Hall (2016), la première de son film **Nothingness is Unstable**, et une œuvre pour électronique, sources acoustiques et diffusion sonore tri-dimensionnelle à ISSUE Project Room à Brooklyn (2017).

Il a à son actif de nombreuses publications, enregistrements, performances et discours lors de conférences internationales.

<http://www.davidrosenboom.com>



photo : © DR

PORTABLE GOLD AND PHILOSOPHERS' STONES

(DEVIANT RESONANCES)

En 1972, j'ai fait deux versions de l'œuvre de musique d'ondes cérébrales **Portable Gold** et **Philosophers' Stones**.

Plus tôt, j'avais lu des symboles mantriques et trouvé une interprétation de la « pierre philosophale » comme un symbole mental durable et invisible qui évoque la materia prima, la substance originelle, le principe ultime de l'univers.

On a dit que nous pourrions apprendre des vérités sur le pouvoir créateur et la mutation fondamentale de tous les phénomènes en utilisant les qualités de la sensation et de la pensée, que nous percevons à travers la différenciation et la spécialisation, jusqu'à la pureté indifférenciée de la materia prima.

Pour manifester ces symboles en musique, j'ai créé ces premières pièces en travaillant avec des coïncidences de résonance détectées parmi les ondes cérébrales physiques d'un ou plusieurs interprètes en les appliquant de diverses manières à l'intérieur des circuits d'un dispositif électronique construit sur mesure pour développer des formes musicales spontanées.

Pour le concert de ce soir, j'ai réalisé une troisième version de **Portable Gold** and **Philosophers' Stones** sous-titrée **Deviant Resonances**.
[...]

David Rosenboom

Merci à InteraXon, Inc. de soutenir le développement de ce travail en fournissant les bandeaux de détection de cerveau Muse™ utilisés dans cette performance.





PIERRE HENRY



photo : © Stéphane Ouzounoff

Il étudie la musique dès l'âge de sept ans. Élève au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris entre 1937 et 1947 notamment dans les classes d'Olivier Messiaen, Félix Passerone et Nadia Boulanger.

Oeuvres instrumentales 1944-1950.

Carrière de musicien d'orchestre, piano et percussions, et recherches sur une lutherie expérimentale, 1945-1951.

Première musique de film "**Voir l'invisible**" en 1948, interprétée avec des objets acoustiques.

Il rejoint Pierre Schaeffer en 1949 et ensemble ils créent la **Symphonie pour un homme seul** en mars 1950.

Chef des travaux au Groupe de Recherche de Musique Concrète (GRMC) de la radio de 1950 à 1958. En 1958, il quitte la R.T.F. et fonde son studio : APSOME, rue Cardinet à Paris qui sera le premier studio

privé consacré aux musiques expérimentales et électroacoustiques. Il y poursuit seul ses recherches pures, en y associant des techniques nouvelles et des procédés électroniques dont il est l'inventeur.

Il explore sans relâche cet univers musical sans précédent, surmontant, adaptant les technologies en constante évolution avec une maîtrise très sûre de la pratique musicale la plus classique.

Il autofinance son studio APSOME de 1958 à 1982 date à laquelle il crée son nouveau studio : Son/Ré.

Pierre Henry novateur absolu dans le domaine de l'esthétique du son, et pionnier d'une nouvelle liberté musicale a ouvert par les applications de ses recherches technologiques la voie à beaucoup d'autres univers musicaux.

Pierre Henry nous a quittés le 5 juillet 2017.

LABYRINTHE !

2003 - 52'

Création le 29 mars 2003,
saison Multiphonies de l'Ina GRM,
salle Olivier Messaien, Maison de la Radio

Interprète : Emmanuel Richier

Expédition sonore en 10 séquences

Enfoncement
Gouffre circulaire
Noyau secret
Apesanteur
Entraîlles
Four solaire
Fissures
Mer intérieure
Eruption
Remontée

Labyrinthe ! La lumière de l'ombre.
Envers parfait. Enlacement de la différence
et de la répétition. Sons croisés. Lignes
croisées. Lignes obliques. Lignes-coïncidences.
Lignes qui ouvrent. Lignes enfermées.
Lignes qui ferment. Parallélisme entre l'écriture
et les voies du réel. Langage qui soulève
sans cesse les sons et les choses. Or mental.
Naissances perpétuelles. Un prodigieux
outillage de bruits où certains sons du GRM
se cognent aux vitres d'un train fantôme.
Spirale dans un creuset imaginaire d'os.
Clameurs, et respiration d'une immensité.
Cérémonie secrète du grand cercle du fond
du monde. Un monte-charge magnétique
en quelque sorte.

Pierre Henry

Pierre Henry remercie les compositeurs
Philippe Dao, François Donato, Evelyne Gayou,
Yann Geslin, Diego Losa, Daniel Teruggi
et Christian Zanési de lui avoir confié, en
hommage, des sons et objets musicaux
du GRM actuel, réalisés spécialement pour
son anniversaire.

Ces sons, Pierre Henry les a intégrés dans
son **Labyrinthe !** »

ELIANE RADIGUE



photo : © Ina - Aude Paget

Eliane Radigue est née à Paris. Elle a étudié les techniques de la musique concrète au "Studio d'Essai" de la RTF sous la direction de Pierre Schaeffer et Pierre Henry (1956-57).

Mariée au peintre sculpteur Arman, elle consacre une dizaine d'années à leurs trois enfants.

Elle deviendra ensuite l'assistante de Pierre Henry au studio APSOME en 1967-68.

Elle a été en résidence à l'école des Arts de l'Université de New-York (1970-71), à l'Université de l'Iowa, à l'Institut d'Arts de Californie et au Mills College en 1998.

Elle crée des environnements sonores constitués de bandes sans fin de différentes durées se désynchronisant progressivement.

Ces œuvres sont présentées dans de nombreuses galeries et musées à la fin des années 60.

Depuis 1970, elle est liée à l'ARP Synthesizer et à la bande magnétique en de nombreuses créations depuis **Chry-ptus** (1970) jusqu'à **l'île Re-sonnante** (2000).

Parmi ces créations : **Biogéné-sis**, **Arthésis**, **Psi 847**, **Adnos I, II et III** (années 70), **Chants de Milarepa** et **Jetsun Mila** (années 80).

Puis en 1988-91-93, les trois pièces constitutives de la **Trilogie de la Mort**. Ces musiques ont été présentées dans les principaux festivals internationaux.

Ses concerts d'une extrême sobriété, quasi ascétique, sont constitués d'un flot sonore continu, sans cesse changeant, d'une extrême lenteur, la transformation s'effectuant dans la masse sonore même.

KYEMA

1988 - 61'

ARP 2500 Synthesizer sur bande magnétique.

Réalisée au studio de l'auteure à Paris.

Création le 17 décembre 1988
au New Langton Arts, San Francisco.

Interprète : Lionel Marchetti

Première partie de la **Trilogie de la Mort** .

Inspirée du texte-racine du Bardo Thödol
(**le Livre des Morts Tibétains**), cette pièce
évoque les six états intermédiaires de
conscience qui constituent la continuité
existentielle de l'être :

1. **Kyene - la naissance**
2. **Milam - le rêve**
3. **Samtem - la contemplation**
4. **Chikal - la mort**
5. **Chönye - la claire lumière**
6. **Sippai - traversée et retour**

Eliane Radigue

LIONEL MARCHETTI



photo : © Ina - Didier Allard

Lionel Marchetti, compositeur de musique concrète, est né en 1967.

Tout d'abord autodidacte, il explore ensuite le répertoire de la musique concrète, en tant qu'art acousmatique, avec Xavier Garcia.

En concert, il interprète ses compositions concrètes sur divers systèmes de spatialisation du son.

Depuis la fin des années 80, et dans la lignée des premières compositions de musique concrète, il travaille quotidiennement dans ce qu'il aime nommer son atelier des sons à une poétique musicale uniquement permise par l'utilisation des technologies, à savoir l'utilisation du haut-parleur à l'enregistrement associé.

Lionel Marchetti poursuit également un travail d'écriture poétique ainsi qu'une approche théorique de la musique concrète et de l'art du haut-parleur, en tant qu'artiste praticien du genre attaché à une sensibilité et à une lecture poétique de cette façon de faire de la musique avec les sons enregistrés.

Pour définir sa musique, tant composée qu'improvisée, ou la dimension corporelle tient une place importante, il reprend régulièrement cette formule de l'écrivain géopoéticien Kenneth White : « *Concret ou abstrait ? J'aime l'abstrait ou subsiste un souvenir de substance, le concret qui s'affine aux frontières du vide.* »

Compositions : lionelmarchetti.bandcamp.com

Écrits : www.larevuedesressources.org

GRM 136

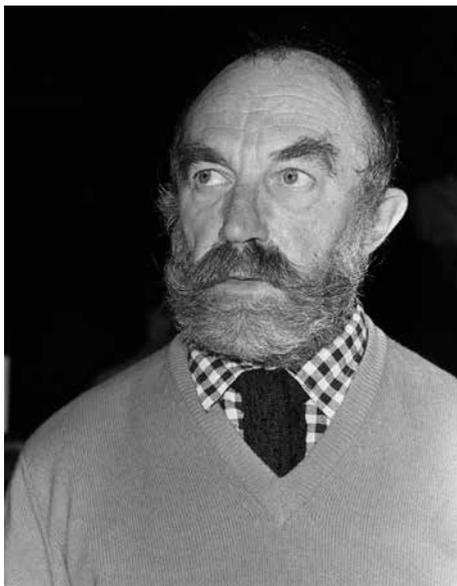
GRM 97

GRM 98

16

BERNARD PARMEGIANI

photo : © Ina



Il y assiste alors Iannis Xenakis, Luc Ferrari et François Bernard Mâche.

En 1962, il participe au "Concert collectif" qui allait réunir dix compositeurs du GRM.

Devy Erlih, violoniste, ayant assisté à ce concert, lui propose la composition d'une pièce pour violon et bande. Ce fut *Violostries*, créée en 1964.

Ce fut aussi le réel point de départ de son œuvre musicale qui, quarante ans après, comprend plus de 80 opus auxquels s'ajouteront de nombreuses musiques de films et de télévision, musiques pour la danse, musiques de scène et design sonore : génériques pour Paris Inter, France Culture, Stade 2, France Musique, ainsi que le Sonal de l'Aéroport de Roissy Charles de Gaulle (1971-2005).

Né en 1927, il a passé sa jeunesse « entre deux pianos », celui de sa mère et celui de son beau-père : « J'étais effectivement pris entre deux pianos, c'est le terme exact, car, d'un côté de ma chambre, il y avait une pièce où mon beau-père, pianiste virtuose, s'occupait des grands élèves du Conservatoire qui étaient très avancés ; et de l'autre côté, il y avait ma mère qui faisait « dorémifasolasido » avec les petits auxquels elle enseignait Scarlatti. C'est elle qui m'a fait travailler pendant plusieurs années.

En 1959, Bernard Parmegiani, alors ingénieur du son à la télévision française, rencontre Pierre Schaeffer qui, peu de temps après, lui proposera la même fonction au Groupe de Recherches Musicales.

LA CRÉATION DU MONDE

1984 - 72'44

Création du mouvement 1, Lumière Noire, au Cycle Acousmatique 1983, Studio 104 de la Maison de Radio France, à Paris, le 31 janvier 1983.

Création de la version intégrale au Cycle Acousmatique 1984, Studio 104 de la Maison de Radio France, à Paris, le 14 mai 1984.

Interprète : Renaud Bajoux

« Ce n'est pas la genèse biblique (au caractère trop anecdotique) qui a inspiré mon itinéraire. Des ouvrages scientifiques ou para-scientifiques (Hubert Reeves, Carl Sagan, Robert Clarke, Steven Weinberg) m'ont fourni les principaux points de repère. Les mots qui décrivent les phénomènes de l'astrophysique sont suffisamment incitatifs pour provoquer l'imagination musicale et nourrir cette rêverie du monde. Rien n'est plus excitant pour celle-ci qu'une paradoxale vision acousmatique de la Création du Monde. »

Bernard Parmegiani

En exergue de cette vaste fresque électroacoustique, le compositeur a mis cette citation de Bachelard : « *On n'a jamais bien vu le monde si l'on n'a pas rêvé ce que l'on voyait. En une rêverie de solitude qui accroît la solitude du rêveur, deux profondeurs se conjuguent, se répercutent en échos qui vont de la profondeur de l'être du monde à une profondeur d'être du rêveur... Le Monde est si majestueux qu'il ne s'y passe plus rien : le Monde repose en sa tranquillité* » (**Rêverie et Cosmos**).

L'œuvre se divise en trois parties :

LUMIÈRE NOIRE

17'35

Successivement : Moins l'infini ; Instant 0 ;
Premières forces-premières formes.

« Le rêveur de monde n'en finit plus de s'abîmer en lui-même pour tendre vers le point de son origine. Lumière noire... bouillon d'énergies latentes, incommensurables, sans stratégie consciente. Chimie sans résolution. Nappes traversées par les éléments les plus essentiels. L'écho dans l'écho multiplie l'espace par lui-même. Tout est là pour « commencer »...

« Le début de ce mouvement représente la partie la plus obscure dans l'évolution cosmique. Précédant le big-bang des astrophysiciens, elle a suscité ma rêverie musicale.

« L'absence de tonalité qui caractérise une grande partie du matériau sonore choisi pour Lumière noire est due à l'utilisation de « bruits blancs » définis comme sons dont la masse contient en principe toutes les fréquences accumulées statistiquement. Le choix délibéré de ces sons bruts, puis profilés, éclatés, traités en jaillissements, glissements ou répétés avec une force accrue, représentait dans mon imagerie mentale ce qu'il y a de plus suggestif de phénomènes physiquement indescriptibles.

« Dans un second temps, l'ébauche d'une organisation donne lieu à des oppositions ou des convergences de forces, à une dynamique de la matière à l'état naissant, puis évoluant vers des formes encore fragiles et constamment avortées.

« Les prémisses de la lumière, enfin, dues à l'utilisation de sons dont les zones de hauteur interfèrent entre le médium et l'aigu. »

Bernard Parmegiani

MÉTAMORPHOSE DU VIDE

23'05

Successivement : Lumière ;
Jeux de configurations ; Échos / mélopée.

« Quelque chose devient forme, chaleur, lumière, mouvement, vibrations corpusculaires anarchiques. Tout est « énergie d'existence ».

« En opposition à Lumière noire ce mouvement use de sons timbrés et propose des couches de colorations qui se superposent ou s'enchaînent. La dynamique interne de ces couches, dont les hauteurs se répartissent entre une zone très grave et suraiguë, est masquée par la présence de sons vibrés plus ou moins accentués, à des vitesses variables.

« La lumière est présente à travers un long continuum de vibrations de plus en plus compactes qui se métamorphosent en accumulations harmoniques. Elles mêmes dilatées, contractées, elles engendrent des jeux de couleurs très brefs, des glissements de masses sonores plus ou moins complexes, des itérations d'événements ponctuels qui se succèdent selon des temps de vitesse *accelerando-lents-réguliers*. Suite à ce peuplement progressif et continu du vide, la fin de ce mouvement annonce à travers une mélopée, quasi mélodique, la suprême consécration de ces longues et lentes transformations : les signes de la vie. »

Bernard Parmegiani

SIGNE DE VIE

32'

Successivement : Cellules ;
Aquatisme ; Polyphonie ; Expression 1 ;
Expression 2 ; Réalité.

« C'est l'apparition d'une planète, la nôtre,
sur laquelle s'organise une « logique
du vivant ». De l'amibe à l'homme (à peine né)
tout est manifestement signe de la vie,
d'un jeu auquel participent tous les éléments
de la métamorphose.

« Ce dernier « instant » dans la Création
est paradoxalement le plus long par rapport
aux deux précédents. Son exploration
permet de découvrir davantage d'étapes.

Le matériau sonore se concrétise,
entendant par là qu'il se rapproche de ce que
nous savons auditivement reconnaître.

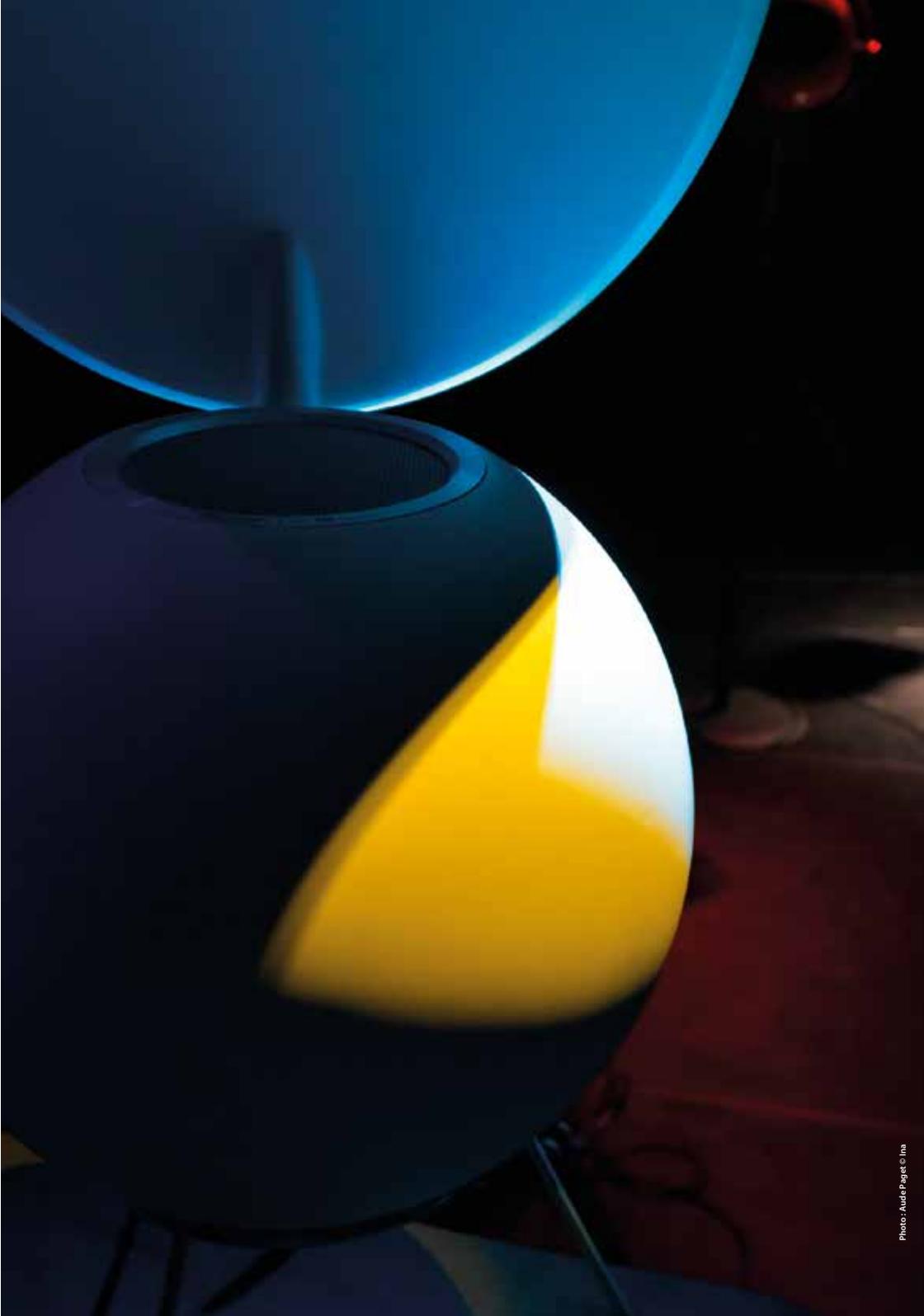
Musicalisés, ces sons s'articulent entre
eux

à travers des formes rythmiques et par
traitement de leur timbre.

« D'abord incertains et fragiles, ils se
dérobent à toute mise en forme individuelle. »

« Le souffle sous tous ses aspects répète son
élan avant d'exister selon un mode
d'échange avec son environnement. L'eau sous
son apparence la plus réduite engendre
des micro-melodies à travers des formes
répétitives. Il en est ainsi du monde végétal,
animal : autant de divisions qui s'induisent les
unes les autres pour qu'enfin s'en déduise
celui que nous sommes dans la réalité musicale
et sonore de cette « création ». »

Bernard Parmegiani





lieux et co-production

MAIRIE DE PARIS 



contacts

Institut national de l'audiovisuel - Ina GRM
19 avenue du général Mangin 75016 PARIS
Tél. : 01 56 40 29 88 - Email : grm@ina.fr
www.inagrm.com

crédits

Direction artistique : François Bonnet
Responsables Acousmonium : Philippe Dao, Emmanuel Richier
Régie technique : Renaud Bajoux, Antoine Gilloire, Salomé Damien
Création lumière : Nordine Zouad
Chargé de production : Jean-Baptiste Garcia
Communication : Marie-Josiane Rouchon
Administration : Valérie Lallour
Photographes : Nicole Bouron-Flacinet, Aude Paget,
Didier Allard, René Pichet
Maquettiste : Aude Paget

CD, livres,
programmes
radios, infos...





multiphonies17/18

1+2+3 juin 2018

PARIS /Maison de la Radio - STUDIO 104

AKOUSMA

ina

En partenariat avec

MAIRIE DE PARIS

cent
quatre
paris